

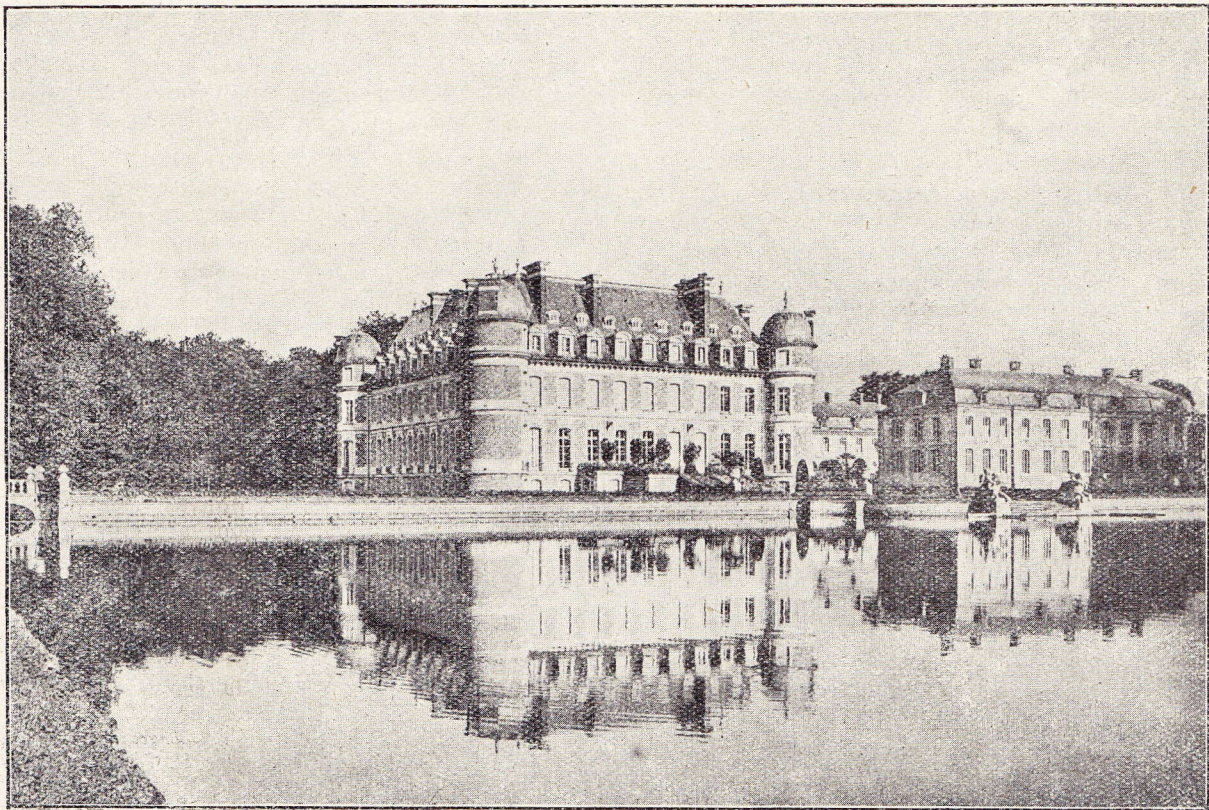
Belœil, son château, ses douves et les bassins de son parc.

IL y a probablement un peu d'atavisme dans l'attrait qu'exercent, sur nos générations, les vastes pièces d'eau et les douves anciennes entourant les vieilles demeures seigneuriales. Il est incontestable que l'eau présente des ressources uniques et variées à l'architecte de jardins et de parcs. Néanmoins, semble-t-il, notre œil, par une sorte d'éducation ancestrale, ne sépare pas, du miroir d'eau dans lequel ils se reflètent, les donjons et les tours, les ponts et les façades monumentales des résidences aristocratiques. L'ensemble forme, pour notre sens artistique, un site dont la diversité fait le charme, mais dont les éléments sont invariables. Les exemples s'en rencontrent nombreux dans notre pays, surtout en Basse Belgique, où l'abondance de l'élément liquide et l'uniformité du relief ont permis tant d'heureuses réalisations. Le château Kleydael, à Aertselaer, celui de Vosselaer, en Campine anversoise, le Steen de Rubens à Elewijt, les Vieux-Joncs à Hoesselt, le château de Franc-Waret dans le

Namurois, pour ne citer que quelques exemples remarquables, ne seraient plus ce qu'ils sont si l'on supprimait les parterres d'eau dans lesquels se mire et se double leur architecture élégante.

Et quand une restauration intelligente entreprend de restituer à une demeure féodale tous ses attraits, elle commence, comme à Beersel, par rétablir, autour de ses bastions et de ses courtines, le rempart aquatique qui, au temps des arbalètes, des arquebuses et des chevaliers bardés de fer, la rendait inexpugnable.

Le château de Belœil est incontestablement, dans nos provinces, le triomphe de l'eau, ainsi utilisée dans la décoration d'un parc et l'ornementation extérieure d'une résidence. L'antique demeure princière fut, à l'origine, une forteresse, et ses douves actuelles sont les authentiques fossés féodaux, admirablement utilisés par les modernisations successives. Le parc semble établi sur un ancien marais que l'on draina en concentrant ses eaux dans de vastes réservoirs, aménagés, dans la



Belœil. — Le Château.

suite, en attrayants bassins. Une source d'eau vive, jaillissant en cascade, alimente, entre autres, ces derniers, dans un terrain gras et humide, où l'herbe est toujours verdoyante, où les peupliers prennent des proportions phénoménales et où les troncs des platanes présentent des convulsions inattendues.

On a dit de ce parc qu'il est « le Versailles belge ». C'est lui faire tort. On dirait plus justement, du domaine du Roi-Soleil, qu'il est le « Belœil français ».

**

Belœil (1) est une grosse commune hennuyère du canton de Quevaucamps, à mi-chemin entre Ath et Blaton, sur la voie ferrée et sur le canal qui relie ces deux localités. L'endroit fut, dès l'occupation romaine, un point d'étape sur la route qui, du carrefour de Bavai, se dirigeait vers le bas pays des Morins et des Ménapiens. Un camp romain servait à loger la garnison de légionnaires, habituelle en ces points stratégiques où il fallait pourvoir à la sécurité du charroi commercial, gîte pour la nuit, et à celle de la circulation routière pendant le jour.

Cette destination militaire et économique se maintint, pour Belœil, à travers les siècles du régime franc. On la retrouve au début de l'époque féodale et, selon les usages du temps, un château fort remplaça très tôt les fortifications de campagne, dont se contentait le génie militaire romain. Dès 1020, les documents mentionnent le château de Belœil, qui était une pairie du comté de Namur et exerçait, comme enclave dans le Hainaut, une assez large juridiction civile et militaire — celle d'un bailli donc, à une époque où l'on ne distinguait pas les deux ordres d'attributions.

Une maison de Belœil, qui tirait donc son appellation patronymique de cette seigneurie, s'installa dans celle-ci lorsque les charges devinrent héréditaires et féodales. Elle ne tarda pas à disparaître par extinction. La dernière descendante apporta en dot, le domaine à un sire de Condé. En 1311, le mariage de Jeanne de Condé avec Fastré de Ligne fit entrer la seigneurie dans l'illustre maison princière qui la posséda encore aujourd'hui. Le cas est peut-être unique d'un domaine qui jamais ne s'est transmis autrement que par héritage en ligne directe, depuis les Carolingiens.

C'est parce qu'il resta toujours la propriété aimée et choyée d'une illustre lignée princière que le domaine de Belœil est devenu la merveille actuelle. Une vie d'homme ne suffit pas à constituer pareil ensemble; l'œuvre des générations s'est accumulée, ici, autour des arbres centenaires, des vieilles pierres et des grands bassins. Cent dix-

neuf ans après la mort du grand maréchal, prince Charles-Joseph de Ligne, on admire encore, sur un tertre allongé, bordant la douve extérieure, près de l'entrée du château, de gros tilleuls dont le célèbre écrivain parle avec attendrissement, en les disant déjà deux fois centenaires.

Rien que ce détail suffit à montrer quel respect du passé et de la beauté naturelle règne en maître à Belœil. On pourrait appliquer aux seigneurs de ce lieu, ce que le prince Eugène de Ligne disait de ses arbres, un jour qu'il recevait des visiteurs français :

« Si les vieux arbres des jardins de Belœil pouvaient parler, s'écriait-il, comme ils vous raconteraient mieux que moi leur histoire. Vivants symboles d'antiques traditions, de profondes racines les attachent à un sol auquel ils semblent fiers d'appartenir. Des tempêtes ont secoué leurs branches, des saisons ont vu leur feuillage naître, s'empourprer et mourir et, sur la terre féconde, où leurs ancêtres sont tombés, ils continuent, fidèlement, à marquer la place des anciens. »

Sans le vouloir peut-être, le prince Eugène a résumé là, en un symbole brillant, l'histoire de sa race.

**

Ce n'est pas, ici, le lieu de retracer cette histoire. Depuis six siècles et plus, les princes de Ligne ont joué un rôle éminent dans nos provinces et le plus illustre d'entre eux, le prince Charles-Joseph, maréchal d'Autriche (2), occupe une place de premier rang dans les annales militaires et diplomatiques ainsi que dans la littérature de l'Europe, à la fin du XVIII^e siècle. L'ombre de ce grand homme plane au-dessus de Belœil et le château est rempli de souvenirs de sa vie.

Dès qu'il a franchi, à front d'une rue du village, la grande grille d'enceinte, entre les deux pavillons de garde, le visiteur voit se profiler devant lui, par delà la grandiose perspective des deux avant-cours, la masse imposante de la demeure princière. La première cour est un parterre de verdure que traverse une allée longue et large, aux pavés blancs, entre deux lignes de lauriers, de cléthras et de grenadiers croissant en d'énormes caisses.

Un premier fossé des douves, qui entourent complètement la seconde cour ainsi que les bâtiments bordant cette dernière et les séparent ainsi du château proprement dit, se franchit sur un beau pont que décorent deux chimères. Une superbe balustrade en pierre couronne, sur tout leur développement, les murs des douves.

Les faces latérales de la seconde avant-cour sont occupées par de longs et beaux bâtiments de

(1) Belœil n'a pas l'étymologie simpliste que l'on croirait de prime abord. Ce nom vient, selon les règles de la phonétique, du terme bas-latin « Balliolium », qui signifiait une résidence-forteresse. On le retrouve, modifié par le parler local, dans les noms de Bailleul, de Bailleux et, probablement aussi, dans le mot bailli qui aurait désigné, primitivement, le commandant militaire de ces forteresses.

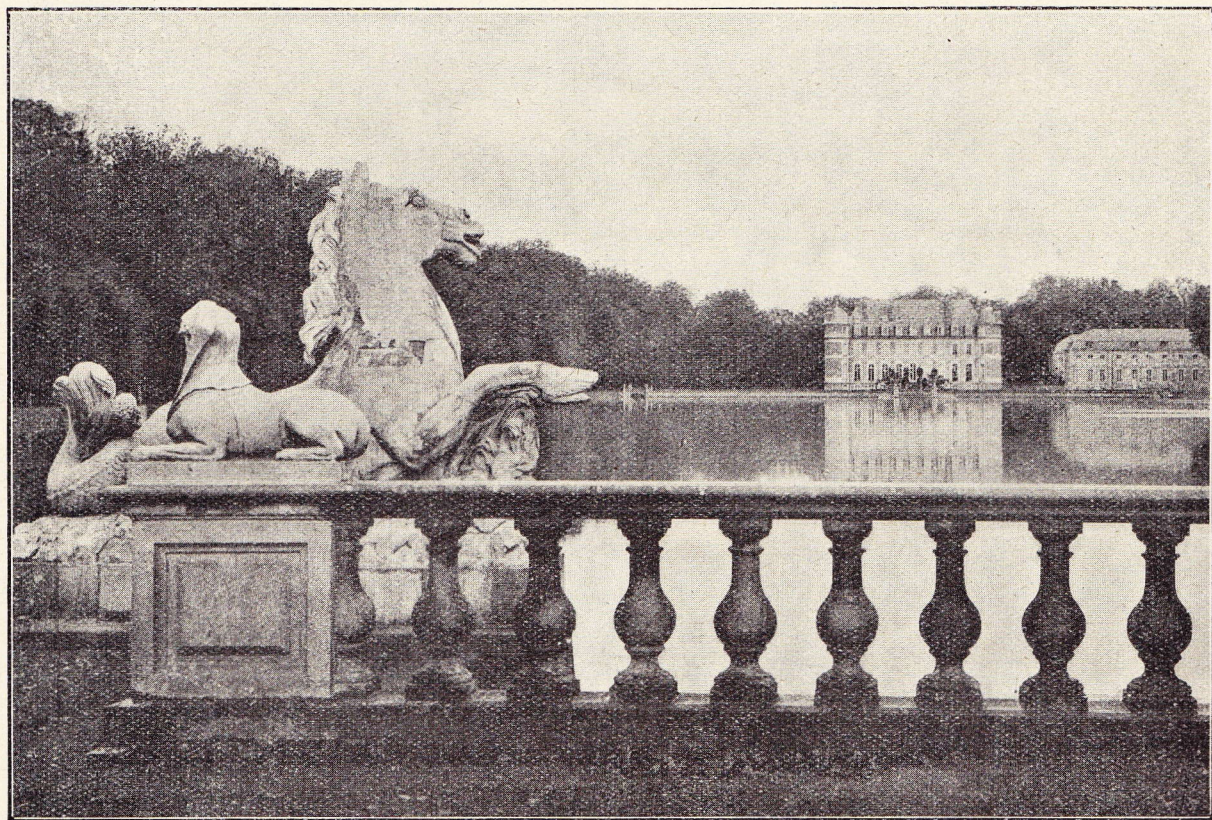
(2) Il mourut en juillet 1814, pendant le Congrès de Vienne auquel il prenait part. Un autre prince de Ligne fut ambassadeur à la cour du roi d'Angleterre, Charles II, au XVII^e siècle. Un autre a présidé le Sénat belge à la fin du XIX^e. Enfin, le jeune prince Baudoin de Ligne, engagé volontaire, a trouvé une mort glorieuse, au cours des combats devant Anvers, en septembre 1914.

style classique Louis XIV, «à la Mansard»; c'étaient, jadis, les écuries et les remises à voitures; depuis l'avènement de l'automobile, ces dépendances ont été aménagées artistiquement pour servir de résidence à des membres de la famille princière; le château proprement dit est, lui, par tradition, réservé au chef de la maison.

Un nouveau pont enjambe le fossé et donne accès au portique qui clôt la cour d'honneur du grand château. Celui-ci est, à son tour, complètement entouré d'eau, de sorte que les douves dessinent deux quadrilatères adjacents par un côté commun. La cour d'honneur est formée par deux saillies latérales du château. Le style de celui-ci

Beauvais, de tableaux de maîtres et de vitrines contenant de prestigieux souvenirs. L'une de celles-ci garde les armes et le harnachement du pacha de Belgrade que le maréchal de Ligne fit prisonnier au cours d'une de ses mémorables campagnes. La bibliothèque répartie en trois pièces — livres anciens et incunables, livres modernes et bibliothèque militaire et littéraire du maréchal — contient des trésors de bibliophilie et de reliure. Les chambres aux somptueux lits d'apparat, les galeries ornées de portraits de famille, tout concourt à faire de ce château un incomparable musée (2).

*
**



Belœil. — Le Bassin de Neptune et le Château.

est grandiose; il ne peut être comparé, pour l'harmonie générale, la pureté de ses lignes, l'ampleur de ses proportions et la somptuosité de son ornementation, qu'au Palais de Versailles ou au Palais royal de Bruxelles. Il a été incendié, en 1900, et totalement reconstruit dans son ordonnance actuelle (1). Quatre belles tours rondes, couronnées de toitures en forme de dôme, en flanquent les angles.

L'intérieur de cette résidence incomparable est, l'on s'en doute bien, d'un intérêt puissant.

Les vastes salons s'y succèdent dans une profusion inouïe de meubles d'art, de tapisseries de

Mais, ce qui doit surtout, en cet article, retenir notre attention, c'est la décoration aquatique du parc et des alentours du château. Les douves, que nous avons déjà signalées, communiquent avec un immense bassin, appelé le lac de Neptune et dont la superficie est de six hectares. D'imposants groupes de sculpture monumentale, dont celui de Neptune, avec ses chevaux et ses Naiades, a donné

(1) Le mobilier, la bibliothèque et les œuvres d'art purent être sauvés.

(2) Les princes de Ligne n'ont pas voulu soustraire ces merveilles à la légitime curiosité des artistes. Mais, pour éviter les affluences importunes, il a bien fallu fixer des heures de visite et réclamer un droit d'entrée. Le parc et les jardins peuvent être parcourus tous les jours de 9 à 18 heures, moyennant un droit d'entrée de 2 fr.; celui-ci est porté à 5 fr., si l'on désire visiter les serres. Le château n'est visible que les samedis et dimanches, de 14 à 18 heures; le droit d'entrée est de 20 fr., — réduit à 10 fr. pour les membres du Touring Club; ce droit permet la visite des jardins et des serres. Le T. C. B. organise, chaque été, vers Belœil, des excursions collectives.

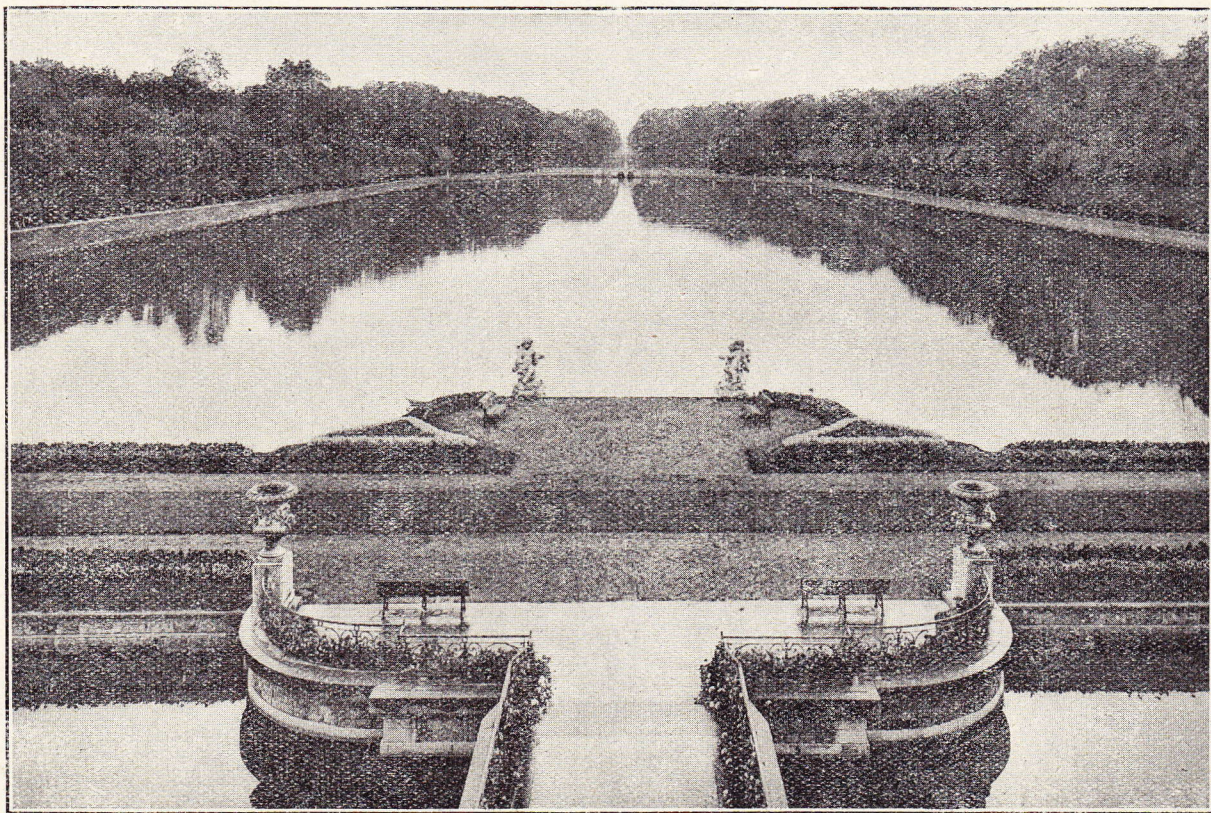
son nom à la pièce d'eau, en agrémentent les rives. Et la masse imposante du château semble, en se reflétant dans l'onde, y plonger plusieurs étages de fondations.

De hautes futaies de hêtres et de peupliers centenaires forment un somptueux écrin de verdure à cet immense miroir d'argent, qui renvoie leurs images en rétrécissant d'autant la perspective. Vers le midi, du côté opposé au château, une échappée est ménagée entre les dômes des hêtres, pour amorcer la grande avenue qui traverse le parc, puis la forêt, vers le gros bourg de Quevaucamps.

est puissant; les archives du château rapportent qu'en 1755, les eaux de ces sources jaillirent subitement en s'élevant jusqu'à sept mètres de hauteur. Les savants du temps virent dans ce phénomène une répercussion du tremblement de terre qui, le 2 avril précédent, avait détruit Lisbonne.

Les sources ne suffiraient d'ailleurs pas à maintenir le niveau dans tous les bassins et dans les douves. Depuis des siècles, un gros ruisseau, la Hunelle, qui rassemble le débit de plus de cinquante sources dans la forêt et le parc de Belœil, traverse les principales pièces d'eau.

Citons encore le « Bosquet des poissons rouges »,



Château de Belœil. — Le lac.

Parmi les grands arbres du parc, çà et là, sans ordre apparent, on rencontre, à l'improviste, de nombreuses pièces d'eau de dimensions et de formes variées. La place nous ferait défaut si nous devions les passer toutes en revue.

Le « Bassin vert » égale, notamment, le carrefour de deux belles allées. Le bassin occupe le centre d'une petite clairière et les tilleuls lui font une ceinture d'ombre.

Les « miroirs » liquides, comme on les appelle à Belœil, sont de longs et étroits bassins rectangulaires, s'enfonçant, en une agréable perspective, entre deux lignes de hêtres aux troncs élancés. Les « Trois Fontaines », dont deux sont encloses en des grillages circulaires, sont les sources qui alimentent les pièces d'eau du domaine; leur débit

dans lequel les dorades font miroiter, au soleil, l'or de leur livrée, et autour duquel des murs et même des « salons » de verdure ont été aménagés.

Le « Bassin des Dames » est une curiosité unique; tout autour d'une pièce d'eau rectangulaire, des arcades de charmille font l'effet de portiques en ruines, que les lierres et les glycines auraient recouverts d'un manteau de verdure. Le « Canal de l'Occident » est un long et étroit bassin, d'une rectitude absolue, entre deux rives tracées au cordeau. La perspective s'enfonce entre les troncs de hêtres taillés en chandeliers.

Ailleurs, on voit le « Cloître », dont les arceaux sont percés dans une haie, épaisse autant que droite et haute, et dont le préau est un bassin où dort l'eau glauque.

Tout cela sème, dans l'immensité de ce parc, la diversité des formes, le charme des ombres épaisses et la fraîcheur des eaux, parmi les âcres senteurs des menthes et des thyms sauvages. Les cygnes, au port noble et majestueux, promènent leur robe blanche sur ces étendues vertes, et les canards agiles tracent, sur la surface tranquille des eaux, en se poursuivant, de longs sillages qui s'entrecroisent.

Cette merveille de décoration liquide est l'œuvre du prince Claude-Lamoral, qui mourut en 1766 et qui fut le père du grand-maréchal. Comme nous le disions au début de cet article, une vie humaine ne suffit pas pour venir à bout d'une telle entreprise. Ce fut le fils qui termina l'œuvre paternelle, mais il y apporta la variété primesautière, l'imprévu et le mystère, qui étaient si bien dans son

caractère et que nous admirons tant, aujourd'hui, dans ses écrits.

Il s'ingénia à dissimuler par des rideaux d'arbres et de feuillages, les multiples parterres d'eau créés par son père. Le spirituel écrivain a formulé, quelque part, son principe, qui est bien à la mesure de son tempérament et de son siècle :

« En jardins, comme en amour, écrit-il, il ne faut pas tout montrer d'abord, sans quoi, le premier moment passé, l'on bâille et l'on s'ennuie. »

Appliquée à Belœil, cette règle, dont le prince Charles-Joseph sut tant user en d'autres circonstances, consacra le triomphe de l'eau dans la disposition et le charme d'un domaine sans rival.

TOURING CLUB de Belgique

Revue et Bulletin officiel n° 12.
15 juin 1933



BRUGES.
Quai des Augustins et Pont de la Tour.

(Photo Nels. Bruxelles)